

26.10.2012, 00:01 - Loisirs et culture

Actualisé le 26.10.12, 01:57



La nudité comme geste artistique



Foofwa d'immobilité et sa troupe ouvrent la saison Hiver de danses dimanche.

Neuchâtel: Espace Danse, rue de l'Evole 31 a, dimanche à 17h30, réservations: adn@net2000.ch, 032 730 46 65

Avec l'impertinence d'un gamin malicieux, le danseur chorégraphe genevois Foofwa d'immobilité explore le concept de la nudité sous toutes ses coutures. Sans tabou. Sans limites. Avec pour unique garde-fou, sa virtuosité de danseur et l'inventivité d'une écriture scénique loufoque débridée.

Il n'est pas toujours nu, mais souvent, ce "chercheur en danse pratique". Au festival "Neuchâtel scène ouverte" de 2006, en plein centre-ville, l'artiste en très petite tenue, juché sur la fontaine du Banneret, détaillait la gestuelle du danseur devant une foule médusée. C'est la police qui avait mis fin à la performance.

Mais Foofwa est aussi et surtout un créateur en perpétuelle recherche. Sa démarche foisonnante, saluée par un Bessie Award à New York, lui a ouvert les portes de la Fenice de Venise cet été. Et s'il évolue souvent en costume d'Adam dans le spectacle "Au contraire", conçu avec son complice dramaturge Antoine Lengo autour du cinéma de Godard, c'est encore et toujours en allégorie à la mise en abîme inexorable de l'être humain. Entretien.

Pourquoi cet hommage à Jean-Luc Godard? Vous êtes fan?

Oui, j'allais voir tous ses films quand j'habitais New-York, dans les années 1990. Et même si parfois j'étais perdu, je ressortais toujours avec un sentiment de liberté extraordinaire. Il ne s'agit toutefois pas d'un spectacle sur sa vie ou de reproduire des scènes de films, mais de créer un jeu de danse dans le style cinématographique d'un tournage. C'est un objet scénique hybride entre le cinéma, le théâtre et la danse.

On a aussi droit aux prises de tête des films de Godard?

Je n'ai jamais ressenti notre spectacle comme tel. On utilise le filtre Godard, sa façon de faire du cinéma, son regard ironique sur le monde, son art du collage montage, pour parler de la rencontre, du rapport à l'autre. Comment est-ce qu'on s'approprie l'autre par mimétisme quand on aime? Comment est-ce qu'on se voit quand on est à la fois dans l'autre et soi-même?

Ce sont des sentiments troubles, inconscients souvent. Comment donner "à voir" de telles introspections?

Comme dans un film de Godard où certaines scènes sont des manifestes verbaux, nous explorons des pistes transcendées par les artifices du théâtre. A la fin, je suis nu sur scène et je fais pratiquement l'amour avec ma partenaire Manon Andersen (réd: comédienne qui a joué dans son enfance dans deux films de Godard, "Hélas pour moi" et "Je vous salue Marie"). On fait l'amour, mais de façon candide, comme des adolescents, on est dans la duplication, le miroir.

Danser nu semble être une marque de fabrique chez vous. Votre exhibition sur la fontaine du Banneret à Neuchâtel avait marqué les esprits...

... oui, oui, mais c'était une référence directe à l'exhibitionnisme de l'artiste. Quand on est sous les feux de la rampe, qu'on montre son corps à des yeux dans le noir, il y a une sorte d'exhibitionnisme d'un côté et de voyeurisme de l'autre. Dans d'autres projets, danser nu relève d'une hypothèse artistique. On peut être nu ou pas.

Mais vous savez, la nudité apparaît très tôt dans l'histoire de la danse, en particulier dans de nombreux folklores. On la retrouve aussi dans les arts plastiques. Mais une sculpture d'Apollon est moins gênante qu'un corps de danseur en chair et en os, perlé de transpiration.

Et dans le spectacle autour de Godard, qu'est-ce que l'exhibition de votre anatomie apporte au concept artistique? Au-delà de la provocation?

Ce n'est en aucun cas de la provocation. Par cette mise à nu, on touche à l'idée de se découvrir par rapport à l'autre, d'être vrai, d'être soi. Mais ensuite, je me rhabille d'un vêtement... transparent. Un artifice qui permet de voir à travers l'apparat, de porter un autre regard sur le corps. A la vue de mon anatomie comprimée, le spectateur se dit: " Ah, c'est comme cela que ça se tient, je n'y avais jamais pensé! "

... c'est là une réflexion chorégraphique plutôt décalée. Vous semblez totalement libre dans votre tête et votre corps?

Danser nu ne veut pas dire impudeur. On peut avoir des complexes, mais on se montre comme on est.

Ça ne vous pose vraiment aucun problème?

Il y a un cap à passer. Il faut assumer le geste sachant qu'on va nous jauger. Pour les hommes, le débat porte généralement sur la taille du sexe. On dit: " Ah! il a un petit zizi! " Il faut être capable d'entendre ce genre de choses. Ensuite, ça devient naturel.

Et vous vous trouvez beau?

Tout le monde a des complexes même un danseur qui travaille beaucoup son corps, qui le sculpte. Pendant longtemps, je n'avais aucune confiance dans mon physique. A la trentaine seulement, j'ai pris conscience que des gens me trouvaient beau. C'est alors une marque de confiance indélébile même à 43 ans, alors que mon corps change. Sur scène, toutefois, je ne cherche pas à montrer mon corps comme quelque chose de beau, je ne cache pas des éléments inesthétiques par des mouvements, j'essaie simplement d'être moi. Mais après, on n'est jamais exempt du jugement des autres, négatif ou positif. Et ça aussi, c'est intéressant à explorer.

LE CONTEXTE

Foofwa d'immobilité et sa compagnie Neopost Ahrrrt présentent, dimanche à l'Espace Danse de la rue de L'Evole, "Au contraire", spectacle créé en résonances

décalées au cinéma de Jean-Luc Godard. Rencontre avec un chorégraphe qui se met à nu.

FOOFA SE RHABILLE A DELEMONT

Rompue au ballet classique, Prix de Lausanne 1987, Foofwa d'immobilité - Frédéric Gafner pour l'état civil - s'est ensuite résolument tournée vers la création contemporaine. En 1991, le Genevois intègre la compagnie new-yorkaise de Merce Cunningham, compagnie qu'il quitte sept ans plus tard pour créer, à Genève, la troupe Neopost Ahrrrt. Entre deux tournées, le chorégraphe donne des cours d'histoire de la danse, anime des ateliers. A l'exemple de la création qu'il présente demain à Delémont avec des danseurs amateurs. Sur le thème "Vivre, danser, mourir", le spectacle tend à une symbiose étonnante entre les gestes les plus quotidiens et des danses familières, polka, valse ou disco. Cette création est proposée à l'enseigne de l'association jurassienne Danse! qui fête ses dix ans ce week-end.

+ Delémont, salle Saint-Georges, demain à 20h30, programme des ateliers et créations du week-end: www.danse-ajdc.ch

Par CATHERINE FAVRE